

NOTAS E RECENSÕES

LIVRES RÉCENTS SUR L'INDE PORTUGAISE

Pendant les années 50, les études de chercheurs portugais sur les trois territoires de Goa, Damão et Diu se sont multipliées et l'on voit, depuis une dizaine d'années, sortir une série importante de publications résultant de ces recherches. En 1965 et 1966, trois études d'importance inégale ont été publiées, portant respectivement sur le climat, la géologie et la géographie humaine de ces régions.

Dans la série *O clima de Portugal*, le fascicule XI ⁽¹⁾ donne pour 16 stations (13 à Goa, 2 à Damão, 1 à Diu), les valeurs des enregistrements effectués pendant la période 1931-1960 (la normale des années 1921-50 avait été publiée dans le fascicule IX paru en 1956). Les renseignements fournis sont assez abondants, comprenant au moins, pour presque toutes les stations, des données sur la température de l'air, l'humidité relative, l'évaporation, la nébulosité, les précipitations. Certaines stations présentent en outre des observations sur la direction et la force des vents, l'insolation, l'intensité et la fréquence des précipitations, les orages, le brouillard, etc..., observations offertes dans le cadre mensuel. On peut seulement regretter qu'un souci d'unité de présentation de la collection ait fait conserver dans le fascicule consacré à l'Inde les colonnes se rapportant au nombre de jours de neige, de gel ou de gelée blanche, ou adopter comme valeurs-limites des chiffres tels que, par exemple, le nombre de jours avec température maximum supérieure à 25° ne varie que dans une marge bien étroite: de 353 à 365 jours par an pour les 15 stations qui l'ont enregistré! Un peu plus de souplesse dans la présentation aurait sûrement permis de fournir des valeurs beaucoup plus significatives: nombre de jours avec minimum inférieur à 10°, par exemple, ou maximum supérieur à 30, 35 ou même 40°.

Ce petit livre contient encore une carte de la répartition de la pluviosité dans le territoire de Goa et une présentation, illustrée de 5 cartes, des principaux types de temps se succédant au cours de l'année sur la péninsule indienne. Au total, c'est donc un répertoire utile, bien

⁽¹⁾ *O clima de Portugal*, fascicule XI, *Estado da Índia, Serviço Meteorológico Nacional*, Lisboa, 1965, 67 p. et 17 tableaux.

que n'y apparaisse aucunement un facteur très important du climat de mousson, les variations interannuelles, seules les normales trentennaires étant ici fournies.

L'article de CARLOS TEIXEIRA sur les latérites de Goa ⁽²⁾, qui s'inscrit dans le cadre des travaux de la Mission de Géologie dans l'Inde portugaise, apporte des éléments nouveaux à l'étude des cuirasses qui indurent les plateaux littoraux du territoire de Goa. D'autres chercheurs avaient déjà abordé ce problème à propos de recherches plus générales de Géologie ou de Géomorphologie ⁽³⁾. Les excellentes coupes réalisées récemment par l'ouverture de routes ou d'exploitation du minerai de fer, montrent que des niveaux congglomératiques formés de galets de quartz bien roulés existent le plus souvent à la base des profils latéritiques, reposant directement en discordance sur le socle altéré et surmontés sur une épaisseur d'une vingtaine de mètres par une formation rouge, indurée dans sa partie supérieure. Parfois des blocs de quartz ou de quartzite non roulés ou même des fragments de schistes et de grauwakes sont contenus dans la cuirasse. Ils sont interprétés comme provenant de dépôts de versants. L'auteur prend donc nettement partie pour une origine allogène du matériel des cuirasses, à la différence de ses prédécesseurs qui les avaient plutôt considérés comme des sols. Il s'accorde toutefois avec MARIANO FEIO pour admettre que les cuirasses se sont formées en rapport avec des niveaux de plages marines ou de terrasses fluviales. Il confirme, d'après de nouveaux sondages, l'existence d'horizons de latérite jusque vers — 30 m de profondeur sous la mer et traite enfin des curieuses formations itabiriques (dépôts alternés de magnétite et de chert), qui paraissent toujours associés aux cuirasses.

Le livre de RAQUEL SOEIRO DE BEIRO, *Goa e as Praças do Norte* ⁽⁴⁾, s'inscrit dans la série de publications résultant des travaux de la Mission de Géographie dans l'Inde Portugaise qui eut lieu de septembre 1955 à juillet 1956. Étaient déjà parues des notes préliminaires de l'auteur elle-même, une étude géomorphologique de MARIANO FEIO et trois articles d'ORLANDO RIBEIRO ⁽⁵⁾. La monographie détaillée de trois villages du territoire de Goa reste encore réservée pour une autre publication.

Il s'agit donc d'un ouvrage qui, en dépit de l'impression première qu'il peut donner à qui le feuillette ou à qui parcourt sa table des

⁽²⁾ C. TEIXEIRA, « Les latérites de Goa et le problème de leur genèse », *Garcia de Orta*, n.º 13 (1), 1965, p. 69-86, 15 pl. phot.

⁽³⁾ G. OERTEL, « Contribuição para o conhecimento das laterites de Goa », *Com. Serv. Geol. Port.*, t. 36, Lisboa, 1955, p. 159-198. — « A Geologia do Distrito de Goa », *Com. Serv. Geol. Port.*, t. 40, Lisboa, 1958, p. 159, 3 cartes h. t. M. FEIO, « Problemas de Geomorfologia de Goa », *Garcia de Orta*, número especial, 1956, p. 39-78.

⁽⁴⁾ R. SOEIRO DE BRITO, *Goa e as Praças do Norte*, Junta de Investigações do Ultramar, 1966, 197 p., 35 + VII figures, 192 phot.

⁽⁵⁾ R. SOEIRO DE BRITO, « Notas para o estudo dos modos de vida em Goa », *Garcia de Orta*, número especial, 1956, p. 183-202. — « Notícia do Inquérito das Aldeias de Goa », *Garcia de Orta*, n.º 5 (4), 1957, p. 659-669. — « A Terra e a Gente na Índia Portuguesa », *Estudos de Ciências Políticas e Sociais*, n.º 51, 1961, p. 85-105. M. FEIO, (Voir note 3). O. RIBEIRO, « Originalidade de Goa », « A Cruz e o Tulsosse », « A Festa de São Francisco Xavier em Velha Goa », in *Aspectos e Problemas da Expansão Portuguesa. Estudos de Ciências Políticas e Sociais*, n.º 59, 1962, p. 173-197.

matières, n'est pas à proprement parler une monographie équilibrée de géographie régionale. Quoique l'auteur ait tenu à encadrer les aspects qu'elle a davantage étudiés dans le tableau complet et cohérent de la géographie des territoires considérés, il s'agit davantage d'une réunion d'études partielles, qui insistent surtout sur trois aspects, à vrai dire fondamentaux: la vie rurale, la pêche et le déroulement de la vie journalière (la maison, le marché, la vie sociale...).

L'ouvrage présente une documentation cartographique et photographique d'une exceptionnelle richesse. A environ 150 pages de texte écrit, répondent 42 figures, dont un grand nombre en couleurs ou hors-texte, 7 d'entre elles étant présentées en grand format en fin de volume. Un véritable album de 192 photographies permet de parcourir, en un contrepoint noir ou coloré, tous les aspects décrits dans un texte qu'elles accompagnent fidèlement.

Trois territoires sont successivement présentés: Goa, qu'il est légitime de diviser en deux: les «Vieilles» et les «Nouvelles Conquêtes», tant leurs aspects sont différents, Damão et Diu. Un court et dense chapitre de conclusions montre ensuite, et l'originalité des territoires indiens parmi les zones d'expansion portugaise, et la vigueur des contrastes, d'origine écologique ou historique, qui opposent les trois territoires.

La situation décrite, celle que l'auteur a pu observer en 1955-56, est déjà une situation de crise: soumis à un véritable blocus par l'Union Indienne, les territoires souffraient d'autant plus qu'ils étaient plus exigus et que les rapports avec leur puissant voisin étaient auparavant plus étroits: villages à demi déserts, productions sans débouchés, marquaient en particulier le territoire de Damão.

Mais l'auteur a tenu, au delà de ce tableau transitoire brossé en toute sincérité et sans complaisance dans sa dure réalité, à insister surtout sur les aspects les plus permanents d'une vie dont, dit-elle, on peut croire qu'elle n'a pas dû se modifier beaucoup en dépit des récentes transformations, tant les structures évoluent lentement dans le milieu indien.

Le livre est écrit dans un style limpide, d'une sobre simplicité qui sait pourtant se faire singulièrement évocatrice quand il s'agit de décrire l'ambiance des villages, la vie discrète, silencieuse et active des femmes, l'agitation des marchés ou des grandes fêtes religieuses. L'auteur a su pénétrer un monde terriblement compartimenté et replié sur lui-même et, grâce à elle, nous franchissons le seuil des maisons, nous entrons au moins jusqu'au petit salon où l'on reçoit les étrangers, parfois nous sommes admis à parcourir toute la maison et à découvrir un peu du secret de vies qui s'écoulent selon un rythme et conformément à un idéal bien différents des nôtres.

Une impression d'extrême diversité se dégage de ce livre. Quoi de commun entre Diu, forteresse et villages sans terre entourés de sables stériles, Damão où, en dépit de pluies abondantes (plus de 2.000 mm par an en moyenne), leur irrégularité est déjà telle que la culture du riz n'est plus que secondaire, le bétail devenant à sa place symbole de

richesse, et Goa, territoire fondamentalement agricole où 92 % de la population active se consacre à l'agriculture et où le riz occupe la moitié des terres cultivées. D'excellentes cartes en couleurs de l'occupation du sol permettent, pour Goa et Damão, d'évaluer facilement l'importance relative et la répartition des principaux types de culture et de végétation.

Quoi de commun entre les façons de vivre des innombrables groupes humains qui se côtoient sans se mêler, réalisant selon les villages ou les petites villes des combinaisons complexes dont les cartes ou les tableaux de répartition de la population par religions ou par castes permettent de se faire idée. Marchands, pêcheurs, tisserands, potiers travaillent en général selon des méthodes traditionnelles. L'industrie moderne n'a presque pas pénétré, même à Goa, malgré l'exploitation d'un peu de minerai de fer. Le tissage, autrefois important, fut ruiné par l'industrialisation de l'Inde anglaise.

Les paysans relèvent de groupes sociaux variés, qui vont du grand propriétaire au manoeuvre ou même au demi-serf. La plupart vivent groupés en communautés qui possèdent parfois une partie importante des terres. Pourtant, à côté des paysans enracinés, vivent dans les contreforts des Ghâtes des pasteurs à demi nomades, les *goulis*. Il est dommage que la perspective d'une autre publication ait privé ce livre, en ce qui concerne le territoire de Goa, des monographies de villages qui donnent tant de valeur concrète et nuancée aux descriptions consacrées à Damão et à Diu. Une présentation, même résumée, de quelques types de villages du plus agricole des territoires, aurait assuré au livre davantage d'équilibre et de vie.

Les rapports de Goa, Damão et Diu avec le Portugal étaient faibles sur le plan commercial et l'essentiel des échanges se faisait avec les pays voisins. Pourtant, un long passé avait marqué profondément ce pays et l'auteur retrouve dans la façon de vivre des classes supérieures bien des traits qui lui rappellent celle d'un Portugal quelque peu désuet et provincial. Les habitudes hindoues demeuraient cependant partout fondamentales, inégalement mêlées aux traditions chrétiennes ou musulmanes, selon que celles-ci s'étaient imposées par force ou sans contrainte.

Trop nombreuse pour les ressources du pays, la population devait en grande partie émigrer, soit vers l'Inde continentale, soit vers l'Afrique orientale. Là encore, les modalités étaient variées, selon que tel ou tel groupe humain était plus ou moins touché, selon que les hommes seuls partaient ou les familles entières, selon que les émigrants se faisaient commerçants, fonctionnaires ou marins.

Ainsi se présente ce livre, qui apporte sur un pays mal connu un riche dossier documentaire dont on regrette seulement que l'auteur n'ait pas parfois tiré davantage, en commentant de façon plus détaillée la masse de cartes, plans et photographies qu'elle offre au lecteur. Sa connaissance du pays lui aurait permis, sans aucun doute, de mettre

au point un instrument de travail encore plus efficace et achevé que ne l'est ce livre, pourtant déjà fort utile dans la sobriété voulue de son commentaire.

SUZANNE DAVEAU